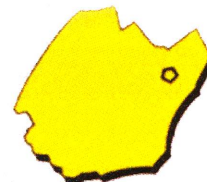


HISTO-MONS

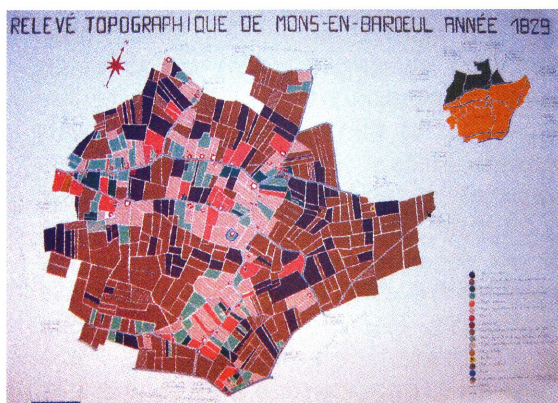


La lettre de l'Association Historique de Mons-en-Barœul

Correspondance : 3 rue Paul Claudel 59370 Mons-en-Barœul ☎ 03 20 56 32 01
Local : Cour sud Fort de Mons-en-Barœul - Site internet : www.histo-mons.com

ÉDITORIAL

LETTRE TRIMESTRIELLE - N°11 – JANVIER 2005

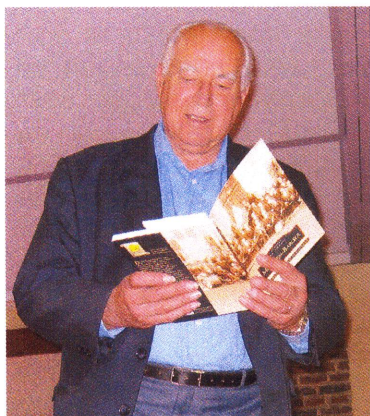


Bonne année à tous

L'année 2005 sera à nouveau très riche pour l'Association historique, avec l'inauguration de l'exposition « Autour de Gabriel Pagnerre ». Nous avons pu l'évoquer lors de la récente assemblée générale le 12 décembre. À cette occasion, une équipe toujours aussi dynamique, un peu modifiée, a été reconduite à la tête de votre association. Début octobre s'est déroulé le forum des associations dont vous trouverez quelques souvenirs ci-dessous. Le relevé topographique des terres monsoises en 1829, une idée de Xavier Lavallart, y fut exposé. La ruralité à Mons reste un sujet d'étonnement, et la vidéo « Par Mons et par veaux » projetée lors de la dernière assemblée générale le confirma. Cela nous incite plus que jamais à nous promener dans le chemin des « Bonnes années » passées et à venir. Que 2005 soit une bonne année pour vous aussi. Jacques Desbarbieux, président



Lors du Forum des associations le 3 octobre, le stand attira de nombreux visiteurs intéressés par la projection des vues anciennes de Mons. Ci-dessus à droite, Jacques Desbarbieux, président, avec Christian Decocq, député du Nord. Jacques Cauwel (ci-dessous à gauche) gagnant du concours « Connaissez-vous Mons-en-Barœul ? » admire son prix : une carte postale et le livre « Mémoire en images » offert par M. Olivier Bisiau de la librairie du Haut de Mons. Ci-dessous à droite, Daniel Verley remet les lots aux suivants (de gauche à droite): l'association « Danse Expression », Didier Bataille, Claude Coquelet et Francis Bossut (représenté par Jean-Luc Hallaert).



Petits souvenirs de guerre du côté du Lion d'Or

Les livres sur Mons-en-Barœul ont rappelé à Monsieur Stéphane Deblock ces souvenirs liés à la période 1939-1945. Il avait 15 ans au début de la guerre.

Il existait dans le triangle des rues Alexandre Delemar, César Franck et Émile Zola, en arrière du couvent des Franciscains par conséquent, du temps où ce n'était pas encore le collège Lacordaire, un assez vaste terrain plutôt boisé, au milieu de jardins sans murs, et desservi par une allée assez large, longue de 50 - 70 mètres au moins, elle-même plantée de beaux arbres et s'ouvrant par un portail (qui existe toujours) sur la place Alexandre Dumas. L'allée débouchait sur un emplacement occupé par 4 courts de tennis en terre battue (brique pilée rouge), placés côte à côte, et commandés par un petit bungalow sans étage, servant de vestiaire-bar-bureau. Enfant du quartier, je faisais partie du Club dont j'ai oublié le nom, pour aller y jouer avec des copains, après quelques leçons dispensées par une certaine madame Petrov, émigrée russe... dans les années 35-40. Un beau matin du début de la guerre 39-40, un détachement d'artillerie anglais déboucha dans ce quartier et s'abrita un moment sous les frondaisons des platanes de la place Dumas, avant d'aller s'installer sur le terrain du tennis. Il y eut là une batterie d'au moins 6 canons de 210 mm (d'après mon souvenir ; ce n'était sûrement pas des 75, à convertir en pouces !), et tractés sur des affûts à 4 grandes roues ferrées d'au moins 1 m de diamètre, par des camions. Grâce au ciel, ils ne se déchaînèrent jamais, pour le plus grand bien des vitres du quartier. Ils disparurent un beau matin pour une destination qui n'a pas dû être très lointaine en 1940... Les tennis, sans doute défoncés, ne survécurent pas à cette mise en batterie, et le sympathique club tennistique ne s'en remit jamais, la paix revenue. La photo aérienne de Mons montre, à l'emplacement approximatif de ce terrain, un vaste toit blanc dont j'ignore ce qu'il abrite actuellement ¹.

DCA chez les Franciscaines

Toute mon enfance fut imprégnée des souvenirs de l'occupation teutonne de 14-18 à Lille et de ses exactions permanentes, évoquées par mes grands-parents et parents, tant paternels que maternels, qui les subirent tant à Lille qu'à Mons. Autre souvenir de guerre mineur de 40-45 : les « boches » ont installé une batterie antiaérienne dite « pom-pom », sorte de mitrailleuses lourdes jumelées, quelque part dans les jardins du château Vandorpe, ou sur ses toits (emplacement invisible de la rue) pour se dégager du rideau d'arbres du parc. Ces canons se réveillaient de temps à autre, avec leurs détonations caractéristiques, contre les raids de bombardiers alliés visant les usines ferroviaires du Mont de Terre et son dépôt de locomotives, les Ateliers d'Hellemmes, ou les gares de triage de Lille-Délivrance... ou d'ailleurs. Je ne me souviens plus s'il existait des maisons occupées par la troupe dans le quartier. Par contre, il y en eut tout un nid permanent dans la rue Gounod, à Saint-Maurice.

1. Ne serait-ce pas une extension assez récente du collège Lacordaire ? Ou bien la salle des sports de la société « La Mondiale » ? (NDLR)



Les jeunes enfants de l'avenue Virnot

Notre premier livre, « *Mons-en-Barœul, du village à la ville* », a reproduit à la page 150 une carte postale. On y voit l'entrée du stade Jules Lemaire, qui se trouvait avenue Virnot et où se sont illustrés les grands footballeurs du Sporting Club Fivois, avant sa fusion avec l'Olympique Lillois pour former le LOSC. Claude Boulen a réussi à identifier la plupart des enfants, soit quatre sur cinq, qui ont posé fièrement devant le

photographe. De gauche à droite, on reconnaît les enfants Mustin, Demory, Roger Boulen et Malécot. Quant au cinquième, un de nos lecteurs saura peut-être lui donner un nom. Cette carte postale figure également à la page 81 du récent livre « *Mémoire en images* ».

MONS AVANT – MONS APRÈS – MONS AVANT – MONS APRÈS

L'épicerie au 2 rue des Prés fleuris



À l'angle des rues des Prés fleuris et Parmentier se trouvait cette épicerie tenue par les familles Rigaut-Questroy. Rachelle, née le 6 novembre 1875 à Caestre, pose sur le pas de porte. Parviendrez-vous à situer ce lieu qui a bien changé ? Pour vous aider sachez que la rue des Prés fleuris s'appelle dorénavant rue Jean Jaurès.

À cet emplacement existe maintenant une maison particulière, reproduite sur la photo ci-dessous. À ce carrefour de l'autre côté de

la rue Jean Jaurès se situe actuellement une boucherie. En face un petit parking a pris la place de l'ancien estaminet « Much'tin dos » ou « Cabaret vert » visible sur la photo en couleur, en bas de cette page, qui nous a été donnée par la famille Lebon. Ce carrefour est également reproduit aux pages 42 et 43 du livre « Mémoire en images ».

Baisse des prix !

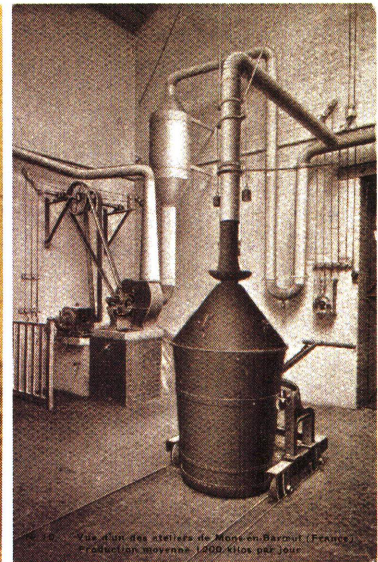
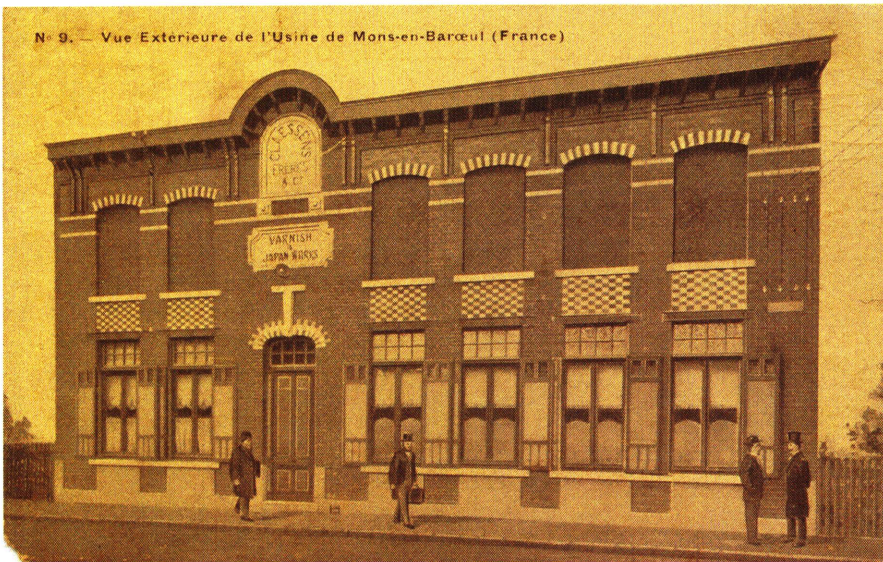
C'est le texte qui figure sur la porte de ce commerce. Beurre pur 1,40 fr la livre. Beurre extra fin de la laiterie de Dompierre 1,60 la livre. Plus qu'une épicerie comme l'indiquent les inscriptions sur la fenêtre de gauche : Beurre Pur, Œufs frais, Fromages, Conserves et Chocolat Delespaul-Havez ; on y vendait aussi de la mercerie, de la lingerie et des chaussures, comme noté sur la vitrine de droite. Sur cette vitre figure également le nom biscuits D-H, à l'intérieur une pancarte avec la mention bière Joseph Vandame en bouteilles. Et, encadrant l'entrée, les deux belles publicités pour le Bouillon Kub à 10 cts en vente ici !



MONS AVANT – MONS APRÈS – MONS AVANT – MONS APRÈS

L'usine de vernis Bouilliez puis Claessens, rue Thiers

Le Docteur Georges Dumont, conseiller municipal, intervenait en 1898 pour s'opposer à l'implantation de la fabrique de vernis « Bouilliez » sur le territoire de Mons-en-Barœul. C'est que déjà à l'époque, on ne plaisantait pas avec la pollution ! L'air de Mons était réputé pour sa pureté, les médecins conseillaient le bon air sain de cette campagne. Savez-vous que l'on avait même envisagé d'y installer un sanatorium ? Récemment on nous citait encore le cas d'une maman emmenant ses enfants au Fort prendre les « quatre vents », pour les vivifier !



Les établissements Désiré Bouilliez finiront par s'installer rue Thiers (près du pont de la voie ferrée), après avoir prouvé que la même activité existait depuis longtemps, en Belgique, sans inconvénient. Les vernis Claessens, qui succéderont à cette entreprise, jouissaient d'une réputation mondiale, comme on le découvre sur ce buvard publicitaire que nous a retrouvé Madame Liliane Gary. Créée en 1887 à Anvers la société « Claessens Frères & Co » avait des filiales implantées à Cologne, Milan et en Suisse dès 1925. La fabrique de Mons-en-Barœul produisait 1200 kg de vernis quotidiennement comme l'indique la carte postale ci-dessus. Ce sont des bureaux modernes qui ont remplacé cette usine détruite après la deuxième guerre mondiale. Ce fut il y a peu encore le siège de « Cofidis ». En face se situait la maison des concierges, les Herry qui ont eu deux enfants, Pierre et Josette. La société Claessens existe toujours et connaît un développement mondial. Elle est toujours dirigée par la même famille, Bernard Claessens en est le directeur général et Vincent Claessens le directeur commercial.

CLAESSENS FRÈRES & Co
Fabricants de Vernis, à ANVERS
 Usines à : ANVERS — MONS-EN-BARŒUL — COLOGNE-BRAUNSFELD
 (Belgique) (France) (Allemagne)

BRUSSEL 11 BRUXELLES

De Vernissen en Japanlakken van Claessens Fr
 zijn de nec plus ultra van wat men een goede vernis hee-
 ten mag.
 De buitenvernissen zijn glansrijk en duurzaam.
 De vloervernissen worden hard en drogen goed.
 De binnenvernissen zijn glansrijk, elastisch, en
 met harde gommen gemaakt, in plaats van harst. Zij worden
 door vochtigheid niet aangetast.
 De Japonika is sneeuw wit, élastisch en berst nooit.
 Beproof ze, en gij zult geene andere meer willen.
 Met die ve Mons, G. Crab
 Peintre
 BOCH

EMAIL
 JAPONIKA

VERNIS

SOCIÉTÉ ANONYME
"VERNIS CLAESSENS"
 MILAN ANVERS COLOGNE
 MONS-EN-BARŒUL (Nord)

LE MEILLEUR ÉMAIL ELASTIQUE

REPUTATION MONDIALE

Les VERNIS CLAESSENS sont si connus partout et si appréciés par tous les peintres expérimentés, qu'ils n'ont pas besoin de réclame.

Fabriqués de gomme dure, les VERNIS CLAESSENS contiennent beaucoup d'huile spéciale peuvent se croiser indéfiniment. Une surface de vernis longtemps croisée à la brosse donnera une grande profondeur de brillant.

Les Vernis liquides ou fluides, se laissant bien travailler, sont toujours préférables aux Vernis épais qui reviennent cher, perdent leur brillant et percent.

Les VERNIS CLAESSENS séchent dur, ne bledissent pas et sont très durables. Ne pas les employer par temps froid ou pluvieux.

Toujours soucieux d'améliorer, nous avons voulu, avant de lancer notre fabrication, étudier de près et essayer tous les Vernis à séchage rapide existants. Nos recherches nous permettent, maintenant, de présenter nos VERNIS CLAVEROL sec en trois heures, dur en sept, et notre laque JAPONIKA CLAVEROL sec en 30 heures, dure en moins de 24 heures, d'une solidité extrême et d'un emploi facile à la brosse.

"JAPONIKA" émail perfectionné élastique !
 "L'ÉTOILE" siccatif triple - le plus actif - le plus économique - le plus clair !

BUVARD

Ci-dessus le verso de la carte postale, reproduite en haut à gauche, avec un texte en néerlandais. Le buvard en fac-similé à droite avec la mention : Les Vernis Claessens » si connus partout ... qu'ils n'ont pas besoin de réclame ! « Japonika » émail perfectionné élastique et « L'étoile » siccatif triple, le plus actif, le plus économique, le plus clair !

11 - 7 mai 2005

Le clochard Albert Huguet

« Huguet » comme tout le monde l'appelait, était un clochard monsois (et hellemmois) par le hasard de la réimplantation de la ferme de Monsieur et Madame Delerue. Il reste une figure locale que bien des Monsois ont connue. Il est né en juin 1884 et décédé le 28 mars 1950. Monsieur Delerue, qui était agriculteur à Hellemmes (mais la plus grande partie de ses terres étaient sur Mons-en-Barœul), nous a raconté quelques anecdotes sur ce personnage un peu hors du commun.



Le corps de la ferme Delerue était bâti initialement sur des terrains monsois ; c'est à la suite d'un incendie dans les années 1880 qu'elle fut reconstruite à cheval sur les deux communes. En effet, la légende du mauvais sort conseillait de ne pas réimplanter les bâtiments là où un incendie les avait frappés. Ce fut la toute dernière ferme de Mons-en-Barœul. Ses pâtures et champs se situaient aux abords du groupe scolaire La Paix et des terres occupées aujourd'hui par Sodenor, Lidl et la Mosquée. Un petit chemin permettait d'accéder à la ferme en venant de Mons ; il s'appelait « Chemin des amoureux » tant

l'endroit se trouvait isolé de toute habitation. La générosité des occupants des lieux fit que le clochard Huguet y trouva ce refuge ; nous dirions aujourd'hui que le gîte et le couvert lui étaient généreusement accordés... Quoi de mieux ? Pour l'anecdote, il y eut jusqu'à 14 « pensionnaires » occasionnels dans cette ferme ; mais Monsieur Huguet en était l'officiel, le respect lui était dû, il était le maître dans sa marginalité. À ce sujet, Monsieur Delerue a confirmé n'avoir eu aucun vol - ne serait-ce qu'une poule - dans sa ferme, le fait est à souligner.

« Ch'ti qu'a inventé le travail, y a qu'à l'faire li-même »

Albert Huguet a été fidèle sa vie durant à cette idée, et c'est ainsi que l'on pourrait résumer sa devise. Il avait son certificat d'études primaires, pour l'époque (1899) c'était bien. Il s'autorisait parfois à distribuer son savoir à qui le lui demandait. Mais bien que certains l'aient dit, il n'écrivit jamais de poèmes. Homme honnête, il excellait à faire les courses pour l'un ou pour l'autre, quelle que soit la distance. À cette occasion Monsieur Delerue se souvient



fort bien l'avoir envoyé chercher des pains de glace à Lille (rappelons-nous qu'à cette époque, il n'y avait ni frigo, ni congélateur). Albert Huguet avait en poche l'argent nécessaire pour l'aller et le retour en tramway. Courageux, il faisait le trajet à pied, profitant de ces quelques sous pour s'offrir un verre, voire deux. Il est inutile de vous dire que le pain de glace avait passablement fondu, arrivé au seuil de la ferme.

S'il lui est parfois arrivé d'aider Monsieur Delerue à ramasser les pommes de terre, sa présence était de courte durée, 30 à 45 minutes, jamais plus. Un jour, le tramway passant à proximité du champ, le wattman l'interpella en lui disant « Tu vas faire changer le temps ». C'était suffisant pour qu'il cesse immédiatement son travail. Il était (malgré lui) l'attraction locale, le fait de s'occuper ne correspondait pas à cette image de libre vagabond qu'il avait soin d'entretenir. Personnage sympathique, sa réputation s'étendait au-delà de Mons et d'Hellemmes. Il était même connu à Lesquin et Lezennes. Il se restaurait un peu partout, mais refusait de rentrer dans l'habitation de la ferme ; il avait ses habitudes dans le hangar ; s'il venait à faire trop froid, il logeait dans l'étable. C'était un personnage solitaire, pas de femmes, ni de copines ; il préférait prendre son temps à étancher sa soif... « des neuvaines », entre autres, l'entraînant à découcher de son hangar et dormir à même le trottoir.

Heureusement pour lui, son chien veillait sur son maître, personne n'osait s'en approcher. De braves gens voulant lui apporter de l'aide ont douloureusement apprécié ce garde à quatre pattes. La police s'en souvient, tout comme Monsieur Delerue. Albert Huguet n'a par contre jamais commis de délit et les personnes qui le rencontraient se montraient souvent indulgentes envers lui. Il affectionnait aller à la Guinguette et aux ducasses nombreuses en son temps. Côté vestimentaire, c'était le pardessus été...



comme hiver, il attendait tout simplement qu'on lui fournisse d'autres habits. Ses vêtements n'étaient pour ainsi dire jamais lavés. Côté hygiène, elle correspondait à son état de clochard : le minimum. Encore heureux qu'une voisine, Alphonsine Mahieu, tondait de temps en temps son chien. Le matériel de coupe étant sorti, elle s'occupait des cheveux et de la barbe du maître. C'était la seule coquetterie qu'il acceptait. Vous pouvez vous en rendre compte sur la photo et sur la reproduction dénichée dans les archives de Madame Cayzeele, d'une peinture de Joseph Colomar.

Le bain d'Huguet dans le spectacle du Son et lumière de l'association Jonas en juin 2004. En décor la maison « Pagnerre » du 202 rue du général de Gaulle. Le peintre Colomar a fait le portrait reproduit ci-contre.

C'est dans le grenier du café « Le Grand Saint Pierre » que fut réalisé le portrait d'Albert Huguet ; une banque s'y trouve aujourd'hui. La peinture fut faite au grenier pour des raisons d'éclairage et de tranquillité pour l'artiste. Joseph Colomar est décédé ; son fils résidant à Lezennes recherche l'original de la peinture, il semblerait, sans trop de certitudes, que ce tableau se soit retrouvé dans une galerie parisienne. Clochard de profession, Albert Huguet n'a jamais dérogé à sa règle de vie. Il n'était pas sans famille, il avait un frère plombier-zingueur et une sœur. Il est décédé le 28 mars 1950 à 4h30 du matin, je dirais officiellement car l'enregistrement ne fut fait qu'à l'ouverture des bureaux, c'est-à-dire 8 heures, au moment où le commissaire reprenait son travail et constatait lui-même le décès. Notre clochard est mort dans l'étable, la tête dans le caniveau, en respirant l'émanation des urines des vaches. Il aurait roulé du haut des ballots de paille sur lesquels il dormait. L'attachement de la famille Delerue à ce singulier personnage a fait qu'ils se sont occupés de tout : dans un premiers temps de l'installer dignement ailleurs que dans l'étable, puis de trouver sur Hellemmes un menuisier pour lui faire un cercueil. La ville d'Hellemmes a envoyé une camionnette pour enlever le corps et l'amener à l'église Saint Denis. La messe d'enterrement eut lieu le 31 mars, elle fut concélébrée par les Abbés Farvaque et Roussel ; une cinquantaine de personnes assistèrent à la cérémonie ; le grand-père de Monsieur et Madame Delerue était en grande tenue, celle du dimanche. Le fils conduisait le convoi mortuaire. Au fur et à mesure du déplacement, c'est un cortège de plus de deux cents personnes qui accompagna Albert Huguet au carré des indigents du cimetière d'Hellemmes. Pour l'anecdote, ce jour-là il y avait une grève, c'est peut-être une des raisons pour lesquelles il y eut autant de participants à ce convoi funéraire. Une nièce d'Albert Huguet était présente ce jour-là. Sa tombe est restée fleurie plus de dix ans. Habituellement les concessions pour les indigents ne duraient que sept ans.



Merci à Madame Cayzeele pour le prêt des photos, et Monsieur Delerue, son papa, âgé de 83 ans, pour sa participation et son étonnante mémoire sur des événements aussi anciens.

ASSOCIATION HISTORIQUE DE MONS-EN-BARŒUL

Journées du Patrimoine du jeudi 15 au vendredi 23 septembre 2005

« Autour de Gabriel Pagnerre, la passion de l'architecture »

Souhaitez vous ? (Merci d'entourer la réponse choisie)

- <u>Participer à l'installation de l'exposition</u>		oui	non
Jeudi 15 septembre	matin	après-midi	la journée
Vendredi 16 septembre	matin	après-midi	la journée

- <u>Assurer des permanences à l'exposition</u> (ouverture de 10h à 18h)		oui	non
---	--	-----	-----

Les besoins importants sont le week-end. Le mercredi 21 sera consacré aux enfants et le jeudi 22 aux scolaires

Samedi 17 septembre	matin	après-midi	la journée
Dimanche 18 septembre	matin	après-midi	la journée

Lundi 19 septembre	matin	après-midi	la journée
Mardi 20 septembre	matin	après-midi	la journée
Mercredi 21 septembre	matin	après-midi	la journée
Jeudi 22 septembre	matin	après-midi	la journée

- Participer au service des vins d'honneur

Samedi 17 septembre de 11h à 13h		oui	non
----------------------------------	--	-----	-----

- <u>Tenir la buvette</u> (ouverture de 10h à 18h)		oui	non
--	--	-----	-----

Les besoins importants sont le week-end

Samedi 17 septembre	matin	après-midi	la journée
Dimanche 18 septembre	matin	après-midi	la journée

Lundi 19 septembre	matin	après-midi	la journée
Mardi 20 septembre	matin	après-midi	la journée
Mercredi 21 septembre	matin	après-midi	la journée
Jeudi 22 septembre	matin	après-midi	la journée

- <u>Confectionner de la pâtisserie pour le week-end</u>		oui	non
--	--	-----	-----

- Participer au démontage, rangement et remise en ordre de la salle

Jeudi 22 septembre après 18h		oui	non
Vendredi 23 septembre	matin	après-midi	la journée

Vos coordonnées :

Nom : Prénom :

Adresse :

Téléphone fixe : Mobile :

E-mail :

Bulletin de participation à renvoyer à :

Annie Beaurenaud 12 rue de Flandre 59370 Mons-en-Baroeul - Tél : 03 20 04 30 89

ou à déposer au local de l'association dans la cour sud du Fort de Mons-en-Barœul
permanence le mercredi après-midi entre 14h et 17h.

Par avance, merci de votre participation. Commentaires possibles au verso.



17 au 22 septembre 2005

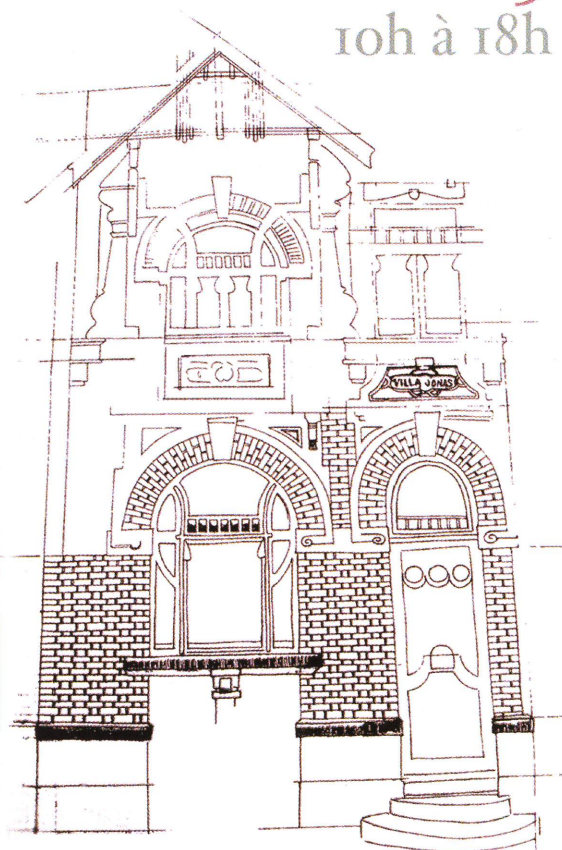
10h à 18h

Fort de Mons

Journées du Patrimoine



Entrée gratuite



Un événement multi-associatif organisé par l'Association historique de Mons-en-Barœul avec Fondus d'images, Caramel, Jonas, Les 4 Saisons, Association Philatélique, MJC, Keltic Dream, Mons Promotion Culture, Association du Pont du Lion d'Or, Club de l'Amitié, Vélo-club monsois, Association pour la sauvegarde de la Villa Cavrois et Merci Association des commerçants monsois

Avec l'appui des villes de Mons-en-Barœul, Lille, La Madeleine, Villeneuve d'Ascq, Croix, Marcq-en-Barœul, Halluin, Oye-Plage, Dunkerque (Malo-les-Bains et Rosendaël), Coudekerque-Branche et Saint-Pol-sur-Mer

Comme vous le savez l'association historique de Mons-en-Barœul organise en partenariat avec 13 autres associations un événement « Autour de Gabriel Pagnerre » dans le cadre des Journées du Patrimoine 2005. Si vous pouvez nous aider pour l'organisation merci de remplir le dos de cette page. Vous pouvez également ajouter des commentaires ci-dessous, ou sur une feuille à part. Merci.